

Vous parler d'un chantier essentiel de soft power dédié à l'inclusivité urbaine et conforme à plusieurs ODD.

Dans le cadre des activités de la Chaire Unesco en toponymie inclusive « Dénommer le Monde », Le déficit de visibilité des femmes dans l'espace public urbain (le cityscape) celui des commémorations notamment et celui très identitaire des adresses est une question majeure, au même titre que les langues minoritaires et les savoirs autochtones.

La confrontation, lors d'un Forum, des initiatives, des expériences et des contraintes exprimées par les OI, les ONG, Gouvernements locaux et les Académiques impliqués, mais aussi des agences qui disent la norme, a permis de jeter les bases d'un policy brief. Celui-ci est à destination des Municipalités urbaines du Monde pour envisager cette question dans le sens de l'inclusivité et de la participation.

Les 3 points essentiels

1. L'invisibilité ou la sous-représentation dans le paysage du quotidien et dans les adresses urbaines, donc également dans la signalétique et les cartes, est **un problème éducatif et de civilité majeur donc de civilisation et de gestion urbaine. Agir dessus relève du Soft power** mais d'un pouvoir réel sur l'environnement et les identités collectives
2. Une première étape pour transformer le cityscape dans un sens inclusif est de **procéder à des inventaires publics : I**
 - **Inventaire des personnalités féminines** éligibles à la nomination de rues ou d'équipements ou de monuments, ceci en tenant compte de la législation en la matière (est-ce quelles peuvent être vivantes ou décédées, locales ou internationales... ?), cela peut déjà produire quantité de performances, livres et expositions et sera nécessaires pour les dénominations futures ;
 - Également un **inventaire des lieux qui peuvent être nommés ou éventuellement renommés**. La dimension qualitative doit être privilégiée en ciblant les lieux les plus visibles et les plus fréquentés (un hôpital, un collège...), plutôt que d'inventer des lieux secondaires (placettes, contre allées) et sans adresses pour faire du chiffre.
3. Troisième point fondamental, **la conduite participative du débat public** pour : susciter une adhésion et une diffusion à chaque phase ; pour profiter de l'intelligence collective et des savoirs urbains multiples et enfin pour éviter les concurrences et backlash. Des exemples existent notamment dans les cas de renomination.

Genève est un haut lieu des initiatives volontaristes en la matière et sert de véritable laboratoire, qui peut être confronté à de nombreuses autres initiatives dans des contextes différents :

- Quelques conflits riches d'enseignements sur les contradictions pouvant exister avec le vernaculaire dans les villes centres,
- Partenariat Ville et Activistes notamment dans la signalétique et les inventaires,
- Ciblage d'équipements importants là où le déficit est extrême.

I'd like to talk to you about an essential work in progress in terms of soft power, dedicated to urban inclusiveness and in line with several SDGs.

As part of the activities of the UNESCO Chair in inclusive toponymy, "Naming the World", the lack of visibility of women in the cityscape, particularly in commemorations, and in the highly identity-based street addressing is a major issue, along with minority languages and indigenous knowledge.

Having confronted, at a Forum, the initiatives, experiences and constraints expressed by the IOs, NGOs, local governments and academics involved, as well as the agencies that set the standard, enabled us to lay the groundwork for a policy brief. The brief is aimed at the world's urban municipalities, with a view to promoting inclusiveness and participation.

The three key points:

1) Invisibility or under-representation in the everyday landscape and in street addresses, and therefore also in signage and maps, is a major educational and civility problem, and therefore one of civilization and urban management. Acting on it is a matter of soft power, but of real power over the environment and collective identities.

2) A first step towards transforming the cityscape in an inclusive direction is to carry out public inventories:

- An inventory of female personalities eligible for the naming of streets, facilities or monuments, taking into account the relevant legislation (must be living or deceased, local or international...?); these inventories can already produce a number of performances, books and exhibitions, and will be necessary for future naming;
- an inventory of places that can be named or renamed. The qualitative dimension should be prioritized, targeting the most visible and busiest places (a hospital, a college...), rather than inventing secondary places (secondary plaza, back alleys) with no addresses just to make up the numbers.

3) The third fundamental point is the participatory management of the public debate, to: generate support and dissemination at every stage; take advantage of collective intelligence and multiple urban knowledge; and avoid competition and backlash. There are many examples of this, particularly in the case of renomination.

Geneva is a hotspot of proactive initiatives in this field, and serves as a veritable laboratory that can be compared with many other initiatives in different contexts:

- some instructive conflicts about the contradictions that can exist with the vernacular in city centers,
- partnership between the city and activists, particularly in terms of signage and inventories,
- targeting major facilities where the gender gap is extreme.